



AMOURS CLANDESTINES : NOUVELLE ENQUÊTE L'EXTRA CONJUGALITÉ DURABLE À L'ÉPREUVE DU GENRE MARIE-CARMEN GARCIA

Anne DAUPHINÉ

La Covid-19 et le confinement ont remis sur le devant de la scène la persistance des violences conjugales et intrafamiliales subies par les femmes dans le cadre du huis clos conjugal. L'ouvrage de Marie-Carmen Garcia examine au prisme du genre les « amours clandestines », à savoir les liaisons extra conjugales s'inscrivant dans la durée et dont l'un au moins, voire les deux protagonistes, est marié. Ce travail sociologique apporte un éclairage singulier et pertinent sur la prégnance d'une asymétrie structurelle dans les rapports sociaux de sexe, massivement au détriment des femmes, y compris dans les dits « amours libres ». Il faut souligner ici l'apport de la démarche et du cheminement intellectuels de l'auteure qui permet d'interroger l'institution du couple par son entour, son extranéité. Ce nouvel ouvrage prolonge un précédent livre paru chez le même éditeur en 2016.

Dans le cas de ces couples extra conjugaux dont l'un des membres au moins est toujours marié par ailleurs, ces relations sont maintenues dans une stricte clandestinité alors même que l'adultère autrefois sévèrement réprimé a été dépenalisé. En outre, ces couples clandestins s'inscrivent pour certains dans des durées significatives sans le plus souvent déboucher sur une mise en couple officielle ou du moins une vie en commun au grand jour.

Que révèle ce maintien dans la « clandestinité » de ces couples extra conjugaux ?

En quoi cette clandestinité fait-elle écho au huis clos conjugal précité comme le lieu privilégié de la commission des violences de genre ? Il ressort de son enquête une constante : la souffrance éminemment genrée éprouvée dans ces situations. Avec néanmoins une limite non interrogée : l'absence parmi son panel, d'hommes célibataires engagés dans une relation clandestine de longue durée avec une femme mariée n'entendant nullement mettre fin à son mariage et/ou renoncer à la poursuite de sa vie familiale. Par ailleurs l'échantillon des personnes enquêtées a été restreint à une classe sociale déterminée, les dites « classes moyennes supérieures », mais l'auteure s'en explique pour en pointer les limites en termes de généralisation.

Entendre recenser et interroger la souffrance exprimée par beaucoup de protagonistes de ces couples clandestins extra conjugaux, en pointer surtout le caractère massivement féminin et en souligner la spécificité et la récurrence permet à l'auteure de dévoiler la persistance des représentations des hommes et des femmes, socialement construites au fil du temps et de l'histoire patriarcale de nos sociétés. Une histoire qui est loin d'être finie dans ce que cette enquête met au jour des normes sociales qui régissent ces couples clandestins. En effet, hier comme aujourd'hui, ces relations extra conjugales restent clandestines, occultées, cachées et ne se vivent, loin s'en faut, surtout pas au grand jour, et toujours en l'absence de toute régulation. Alors qu'à l'inverse au sein de l'institution du mariage, le législateur a entrepris d'élaborer des normes juridiques à visées égalitaires entre les époux, tant dans leurs rapports conjugaux que domestiques et parentaux.

Si en matière amoureuse et sexuelle, les hommes conservent largement l'initiative, sinon le monopole de la proposition, les femmes se contentant de « disposer », ils sont aussi en possibilité de définir unilatéralement les modalités, contours et conditions de cette liaison. Et là, bien que ces derniers s'ingénient à présenter à leur maîtresse, ou – euphémisme – leur amante, ce couple extra conjugal et clandestin comme le *nec plus ultra* de l'amour romantique, pur et sincère, car

délié de toutes contraintes juridico-sociales comme le fait de leur réserver un accès privilégié à l'intimité de leur jardin secret, véritable jardin d'Eden, les femmes au sein de ces émouvants couples clandestins n'en nourrissent pas moins obstinément des attentes, des espoirs et des désirs de vie commune au grand jour, en d'autres termes, des perspectives de sortir de cette ensorcelante clandestinité.

Force est de constater qu'au sein de ces couples, hommes et femmes n'ont pas les mêmes attentes, n'en retirent pas les mêmes satisfactions, les mêmes plaisirs. N'en déplaise à *La non demande en mariage* de Brassens il ne s'agit ici que d'un marché de dupes, d'un contrat léonin.

Le stigmate social de l'adultère pèse encore et toujours sur les femmes, non plus comme sous le fort peu civil code Napoléon qui sanctionnait l'adultère commis par la femme mariée bien plus sévèrement que celui commis par l'époux, mais dans des représentations sociales persistantes de femmes vues comme de dangereuses séductrices, vamps, briseuses de ménage, voire femmes vénales et entretenues. Et ceci d'autant plus quand elles sont célibataires et professionnellement actives, donc ayant une petite marge d'autonomie.

Ainsi amantes ou maîtresses sur lesquelles pèsent ces suspicions souffrent dans leur estime d'elles-mêmes au sein de ces couples extra conjugaux dont la clandestinité et l'absence de projection et d'engagements dans le futur font le délice des hommes. Ces derniers vivent en effet pour leur part ces liaisons comme une respiration bienvenue, une évasion temporaire bien méritée, à la marge de leur vie maritale et familiale auxquelles ils n'entendent nullement mettre fin puisqu'il s'agit simplement pour eux de trouver un complément à leurs attentes qui ne peuvent être satisfaites dans le cadre marital, de trouver dans ces doubles vies le petit plus leur assurant l'équilibre personnel et l'épanouissement sexuel et/ou affectif parfaitement égoïste qu'ils perçoivent comme leur étant socialement dû. Maîtresses et amantes sont là pour cela. Hier, les militaires avaient droit à leur bordel de campagne, les aristos

et autres têtes couronnées leurs favorites, les bourgeois leur « danseuses » ou autres courtisanes qui en fin de carrière finissaient dédommagées au mieux d'un manteau de fourrure, quelques bijoux de prix, voire d'un petit commerce dans la confection...

A-t-on jamais vu, même aujourd'hui, une femme venir présenter à un homme sous un jour radieux, une liaison clandestine dépourvue de tout engagement et rendant impossible tout projet de vie commune ? Vie commune fallacieusement caricaturée comme un « tue l'amour », mariage soigneusement évité, comme pour lui épargner le « pire » de la formule sacramentelle.

Que se passe-t-il dans la réalité statistique de ces couples le plus souvent asymétriquement formés d'un homme marié à revenus élevés et d'une femme généralement plus jeune, célibataire et moins bien dotée financièrement ? L'une réserve sans réciprocité à l'autre son exclusivité

et sa disponibilité sexuelle et affective, l'autre se sert à son gré selon ses possibilités et contraintes de tous ordres, tant professionnelles que familiales.

Voilà une étude à mettre entre toutes les mains, et d'abord dans celles des femmes. Elle met au jour combien l'intimité dans les rapports clandestins hommes-femmes, trop souvent enchantée, recèle en réalité des rapports de force, des conflits de normes et de représentations, mais aussi des possibilités de violences et maltraitances tout aussi dangereuses que celles qui s'expriment dans le cadre d'un huis clos conjugal.

GARCIA Marie-Carmen
Amours clandestines : nouvelle enquête.
L'extra conjugalité durable à l'épreuve du genre
Presses universitaires de Lyon, 2021.

